

# la Lutte

au féminin



**pils**  
Prévention Information  
Lutte contre le Sida

Membre de la Coalition  
Internationale Sida 

Newsletter mars 2019,  
Edition spéciale pour la **Journée  
Internationale des femmes**

# Introduction

**La lutte au féminin** est une série de témoignages de femmes engagées dans la lutte contre le VIH, les hépatites virales et les discriminations et stigmatisations. A travers ces récits, nous souhaitons mettre en avant la particularité et la contribution inestimables des femmes dans les différents domaines où elles exercent et luttent contre les épidémies. A l'occasion du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, les militantes sont venues de l'avant pour nous raconter leurs parcours, les actions qu'elles mènent au quotidien et comment collectivement elles renforcent la place des femmes dans la riposte et dans les communautés. Nous remercions toutes celles qui ont eu le courage de témoigner et qui continuent le combat pour un monde sans SIDA !

Merci aux militantes de A.I.L.E.S, Parapli Rouz, Collectif Urgence Toxida et PILS pour leur engagement et leur contribution.



*Rachèle Bhoyroo*  
Rédaction



*Sandrine Koa-Wing*  
Relecture



*Girish Nundloll*  
Mise en page



# Pretty Woman

Groupe de soutien aux femmes vivant avec le VIH



Avant de former le groupe Pretty Women, nous étions dans les différents programmes d'empowerment de PILS. Certaines parmi nous étions déjà dans un groupe de parole élargi mais nous n'étions pas à l'aise car il y avait des sujets spécifiques aux femmes que nous n'osions pas aborder dans un grand groupe. Nous avons besoin d'un espace de sécurité où nous serions nous-mêmes et à l'aise, pour échanger sur nos problématiques en tant que femmes vivant avec le VIH. C'est là où nous avons décidé de créer un groupe de femmes. Un groupe qui nous ressemble et où nous pourrions parler sans crainte ni tabou. Quand on reçoit la nouvelle de sa séropositivité, on a tendance à s'isoler par peur d'être jugée et rejetée.

Vivre avec le VIH implique, surtout en tant que femme, d'affronter de nombreux obstacles familiaux, sociaux, émotionnels et économiques. Dans ces moments, il est difficile de se confier et de trouver quelqu'un à qui parler. Pour plusieurs d'entre nous, il est impossible de parler de notre statut sérologique à nos proches. Au fil des rencontres et grâce aux programmes de renforcement de capacités de PILS, nous nous sommes structurées, nos rencontres sont devenues régulières et par la suite nous avons décidé de nous appeler Pretty Woman. Nous avons aujourd'hui des objectifs précis et un calendrier d'activités. Ce groupe nous apporte beaucoup, sans lequel nous ne serions pas celles que nous sommes aujourd'hui. Nous avons grandi et avons eu la possibilité de participer à des conférences, des réunions et des groupes de travail où nous avons pu faire entendre notre voix. À chaque rencontre, nos connaissances et notre capacité de nous défendre et d'affronter le regard des autres s'agrandissent.

Vivre avec le VIH n'est plus une fatalité, nous nous sentons fortes et marchons la tête haute. C'était le combat de Marie-Ange Frivet et nous l'avons réussi. Aujourd'hui, elle n'est plus des nôtres mais elle nous inspire toujours. Nous avons repris ce combat et voulons que d'autres femmes se joignent à nous, qu'elles sachent qu'elles ne sont pas seules et que nous pouvons affronter tous les obstacles ensemble. Plus qu'un groupe de soutien, nous voulons être impliqués dans la lutte à tous les niveaux : faire du plaidoyer, participer aux recherches, faire de la prévention, faire que les autres femmes montent en puissance et trouvent leur place.





# Christine Hardy

Vice-présidente du Conseil d'administration de PILS



Je suis d'une génération qui a connu l'explosion de l'épidémie du VIH à Maurice. La maladie faisait rage et nous n'avions aucun traitement, aucune information. Nous étions terrorisés. Je me suis engagée dans la lutte contre le SIDA depuis 1996 aux côtés de Nicolas Ritter pour fonder PILS. En tant que mère de jeunes adolescents qui commençaient à avoir une vie sexuelle active et qui pouvaient ainsi être à risque, je me suis sentie concernée par la maladie et il fallait que je m'informe pour pouvoir éduquer mes enfants. Une fois le bureau de PILS créé, j'ai occupé plusieurs postes opérationnels dans l'organisation.

Je suis une militante et mon indignation me fait avancer. Chez PILS j'ai pu mettre tout cela au service de la lutte. Je me suis battue contre une maladie mais aujourd'hui je réalise que ce sont les préjugés, la stigmatisation et les discriminations autour de l'épidémie qui tuent. La médecine et le Tasp (traitement comme prévention) ont révolutionné la vie des personnes séropositives et à Maurice, contrairement à certains pays de la région, nous avons réalisé de grands progrès. Mais il nous reste encore beaucoup à faire. C'est un changement de mentalité qu'il nous faut.

Je suis convaincue que les femmes, tout comme dans un foyer, peuvent influencer et faire changer de regard à la société. Il nous faut plus de visibilité dans toutes les actions, montrer que nous sommes là ! Que nous pouvons être femme, mère de famille vivant avec le VIH ou pas et être engagé dans la lutte et continuer à nous occuper de nos enfants, de nos foyers et être des professionnels. Mais tout ceci doit être fait à travers un accompagnement et un soutien solides. Je me rappelle à mes débuts dans la lutte, j'ai été traitée de tous les noms et de 'Malini', une Mauricienne qui avait ouvertement parlé de son statut. Quelques jours après, on avait mis feu à sa maison.





# Cindy Hurdoyal

Outreach Team Leader, Collectif Urgence Toxida ( CUT)



En tant que femme sous le traitement de substitution à la méthadone (MST), j'ai été victime et témoin d'injustices et de discriminations basées sur ma consommation. C'est ce qui m'a poussée à m'engager auprès du Collectif Urgence Toxida. En intégrant l'organisation en 2016 en tant que paire éducatrice, j'ai été accueillie par une équipe de femmes, de vraies guerrières avec qui j'ai beaucoup appris. J'ai tout de suite su que c'était ici ma place.

Aujourd'hui je suis Outreach team leader et je suis parmi les membres fondateurs du Mauritius Network of people who Use Drugs (MauNPUD), le premier réseau d'utilisateurs de drogues à Maurice. Je siège aussi sur le Country Coordinating Mechanism (CCM) du Fonds Mondial où je représente les femmes qui sont sur le MST. Plus qu'un engagement, c'est un combat que je porte afin de porter haut et fort la voix et les revendications de mes paires et de ma communauté. Parce qu'être femme UDI (utilisatrice de drogues injectables) c'est être confrontée à des risques biologiques, sociales et économiques spécifiques qui nous rendent vulnérables. Aussi, quand vous êtes une femme UDI, la stigmatisation et la discrimination sont plus fortes. Ces besoins spécifiques sont malheureusement ignorés. Des recherches sur les femmes UDI sont essentielles afin d'adresser leurs besoins. Il nous faut aussi accompagner les femmes consommatrices de produits dans leurs différentes démarches : accès à du matériel d'injection, accès aux services de soin, aux droits sociaux et légaux.

Quand vous êtes une femme UDI vous êtes tout de suite dépouillée de vos droits. La lutte pour les droits et le respect fait face à plusieurs obstacles notamment le regard que la société porte sur la femme et son rôle dans la communauté. On ne veut voir la femme que comme mère et épouse s'occupant du foyer ce qui amène beaucoup de jugement et d'agression envers celles qui ne s'insèrent pas dans ce cadre. Il nous faut plus de programmes dédiés aux femmes pour le renforcement de leur capacité afin de les permettre de se sentir plus en confiance.





# Fabriyona Jean-Pierre

Outreach Officer, PILS



J'ai vu beaucoup de mes amies trans mourir par manque d'information. Elles sont nombreuses à avoir été diagnostiquées très tard, ce qui limite considérablement leur espérance de vie. L'ignorance et le manque de matériel de prévention sont un cocktail explosif, qui fait grimper les épidémies. Ce grand manque d'information m'a poussée à rejoindre le Rainbow Team de PILS, une équipe dédiée à la santé et la prévention auprès des personnes trans. Ce manque d'information est le résultat d'une stigmatisation et d'une discrimination fortes envers nous. La famille est souvent la première cellule à nous rejeter et c'est ensuite la société. Ces obstacles nous rendent plus vulnérables aux risques d'infection au VIH et aux violences. Elles nous détournent du système de soins, des dépistages et nous isolent.

La non-reconnaissance de notre identité est aussi quelque chose de très difficile à vivre, surtout quand vous allez à l'hôpital. Le personnel médical est très discriminant envers les personnes trans et trop souvent, cela se traduit par un refus de soin et d'un rejet du traitement. Cette méconnaissance entraîne un tabou et des superstitions parmi la communauté. Chez les femmes trans, il est très difficile de parler du VIH. Pour elles, cette épidémie n'existe pas et elles ne peuvent pas être touchées. Il y a une stigmatisation et une discrimination fortes entre les sœurs\* et cela personne n'en parle.

À travers mon travail, j'essaie de briser ce tabou, de les encourager à faire un test, à suivre un traitement et à parler du VIH sans aucun complexe. L'accompagnement médical et le soutien moral sont essentiels et j'y consacre une grande partie de mon temps. Ce qui me mobilise aujourd'hui c'est de voir mes sœurs adhérer à leur traitement, n'ayant plus peur d'aller à l'hôpital. Aujourd'hui je milite pour que notre identité soit reconnue, pour qu'il y ait plus de programmes et services adaptés à nos besoins et que les personnes trans soient respectées



\*terme utilisé pour designer les paires



# Parapli Rouz

Pour les droits des Travailleurs.euses du sexe



Parapli Rouz a été introduit à Maurice sous la forme d'un projet porté par l'ONG Chrysalide. En 2014, les actes de brutalités policières et les arrestations arbitraires envers les travailleuses du sexe étaient répétitifs. Avoir des préservatifs sur soi était un motif suffisant pour être inculpée. La situation était invivable pour nous. Les retombées de ces actes répressifs étaient désastreuses ; plusieurs filles avaient peur de marcher avec des préservatifs. Nous étions face à des défis non seulement relatifs à nos droits humains mais aussi à notre santé. Il nous fallait riposter contre ces actes de discriminations et après plusieurs rencontres et des sessions d'empowerment, le désir et l'urgence de mettre en place une structure indépendante pour les travailleuses du sexe se sont fait ressentir. Nous décidons alors de créer un endroit convivial où les femmes seraient accueillies sans discrimination sur leur travail du sexe, orientation et consommation de produits.

Aujourd'hui, Parapli Rouz est une association communautaire, fondée par et pour les travailleuses du sexe. Cette reconnaissance légale n'a pas été facile car le travail du sexe n'est pas reconnu à Maurice. En 2015, nous étions enfin enregistrés et depuis, nous militons pour que le travail du sexe soit reconnu comme un travail ! Et pour que les femmes impliquées dans le commerce du sexe soient respectées ! Le travail collectif était un autre défi. Nous étions toutes différentes, avec des vécus et des expériences diverses. Au fil de plusieurs échanges et grâce au dialogue, nous avons pu surmonter nos différents obstacles et renforcer notre travail collectif et affirmer que peu importe où et comment on exerce le travail du sexe, cela en revient au même: personnes ne sera jugée ou discriminée chez nous. Ce qui nous a aussi permis de progresser, c'est de reconnaître que, malgré la compétitivité du métier, c'est ensemble que nous sommes plus fortes et pourrons aller plus loin. Nous avons réalisé notre potentiel et sommes devenues des guerrières.

Quand vous êtes une travailleuse du sexe, vous n'avez pas grand monde à qui vous confier, ce qui nous isole et nous rend vulnérables. A travers Parapli Rouz, nous avons eu une plateforme où en unisson, nous pouvons faire entendre nos voix et revendiquer nos droits. Plus qu'une ONG, Parapli Rouz est un refuge et un lieu de réconfort, où l'on se retrouve pour partager nos expériences, nos connaissances et informations, sans crainte d'être jugées et discriminées. Nous sommes aujourd'hui très fières de ce que nous avons accompli et du chemin parcouru. Nous n'avons plus peur de nous affirmer en tant que travailleuses du sexe et de réclamer nos droits. Il y a encore un long chemin à parcourir. Nous sommes toujours confrontées à des situations où il est difficile d'avoir un logement, avoir accès à la santé. Notre rêve c'est d'avoir un village intégré où les travailleuses du sexe peuvent avoir accès à tous ses services, des crèches et autre facilités primaires jusqu'à ce qu'elles puissent voler de leurs propres ailes.





# Lisette Marianne

Volontaire chez PILS



Tout a basculé après la découverte de ma séropositivité. J'ai été discriminée et stigmatisée, déracinée de mes droits. Personne ne peut affronter cette situation seule, c'était un moment pénible. Je me suis inscrite auprès d'un groupe de parole chez PILS. Au fil des rencontres et des formations d'empowerment, j'ai repris confiance en moi et j'ai eu les outils nécessaires pour franchir les obstacles. J'ai mieux compris la maladie et je l'ai accueillie comme une amie et malgré les étapes difficiles, j'ai retrouvé ma joie de vivre.

C'est de là qu'est né mon engagement au sein de la lutte. Tout ce que j'ai appris et reçu, je souhaite le mettre au service de mes pairs. C'est comme une vocation et je le fais avec amour. Si ce n'est pas moi, qui le fera ? La joie est contagieuse et je veux la transmettre. Je veux montrer aux personnes vivant avec le VIH qu'une meilleure vie est possible et qu'il ne faut pas baisser les bras. La solitude et l'isolement ont des effets dévastateurs sur les personnes vivant avec le VIH. Souvent les proches et la famille ne savent pas comment réagir à l'annonce d'une séropositivité. Le counselling avec la cellule familiale est tout aussi important. J'accompagne les familles pour qu'elles ne tournent pas le dos à la personne infectée et qu'il faut au contraire l'encourager et la supporter. Sans ce soutien, bon nombre de personnes arrêtent leur traitement et les choses se compliquent. Mais avant tout, j'encourage toute personne nécessitant de l'aide, à venir de l'avant, surtout les femmes car souvent nous sommes nos propres obstacles. N'ayons pas peur de poser des questions et de demander de l'aide. Si j'ai pu y arriver, d'autres femmes peuvent faire de même et être sur le front comme moi.

Ce qui me pousse à continuer ce combat, c'est de voir plus de programmes pour les femmes. Surtout un abri pour elles, où elles peuvent dormir en sécurité sans avoir peur d'être discriminées et stigmatisées sur leur travail du sexe, leur consommation de drogue ou leur genre.





# Fleurette Casimir

Assistant Team Leader, CUT



Au début des années 2000, nous avons constaté une explosion de l'épidémie du VIH dans notre quartier. Avec un groupe de travailleurs sociaux, nous avons décidé de faire quelque chose, mais nous ne savions pas comment nous y prendre. Nous nous sentions impuissants sur le terrain. Je m'engage alors en tant que volontaire chez PILS, pour accompagner les personnes vivant avec le VIH et leurs familles.

Quelques années plus tard, la drogue se répand dans les quartiers et les personnes qui s'injectent des drogues sont les premières à risque d'infection au VIH. L'épidémie continue de monter en flèche et lors d'un mapping réalisé à cette époque, nous étions choqués de voir que la région de Port Louis et ses alentours étaient les plus touchés à travers l'île. Dans sa riposte contre les épidémies, PILS introduit le programme d'échange de seringues, qui sera ensuite repris par le Collectif Urgence Toxida.

En 2004, je rejoins CUT. Je suis parmi les premiers travailleurs de terrain. Notre travail consiste à donner des matériels d'injections propres et de prendre ceux usés, et de faire de la prévention. Je me suis retrouvée à travailler avec une communauté que je ne connaissais pas du tout et que la société méprisait. En côtoyant les différentes populations au quotidien, cela m'a permis de mieux les comprendre et d'enlever les mauvaises perceptions que j'avais. Aujourd'hui, je souhaite que la société en fasse de même.

Je me bats contre les discriminations et les stigmatisations au quotidien quand j'accompagne nos bénéficiaires aux services de soins, et aux services sociaux ou administratifs. Au fil des actions menées sur le terrain, des liens forts se sont créés entre CUT et les bénéficiaires de services. Nous sommes au plus proche de la communauté, ce qui nous aide à adapter nos services à leurs besoins. La proximité est importante, surtout pour pouvoir toucher les femmes, car elles n'osent pas venir sur les sites. C'est là où le programme Back Pack\* répond à leurs besoins.

Les programmes de Réduction des risques ont fait leurs preuves et nous avons constaté une réduction du taux de transmission parmi les injecteurs. Ces résultats positifs me donnent du courage, ena mo la main ladan ! Mais je suis aussi consciente que nous avons encore un long chemin à parcourir. Ce qui me mobilise aujourd'hui c'est d'avoir un Drop-in Centre où les gens peuvent venir sans être discriminés et stigmatisés sur la base de leur consommation. Un endroit où les personnes peuvent bénéficier de tous les services sous un seul toit.



\* Intervention sac à dos pour distribuer les matériels d'injections à ceux et celles que nous ne pouvons toucher sur les sites fixes.





# Natacha Ste-Marie

Outreach Officer, PILS



C'est d'abord une histoire personnelle qui m'a poussée à comprendre le VIH et à m'intéresser à la lutte. Pour avoir des réponses à mes questions je me suis engagée en tant que bénévole chez PILS en 2003. Mon engagement s'est fait progressivement au fil des rencontres et des préventions sur le terrain et plus que des réponses, j'ai trouvé chez PILS une famille, un lieu où je pouvais contribuer à améliorer et transformer la vie des gens. Aujourd'hui je suis salariée au sein de l'organisation et je suis toujours au plus près des personnes vivant avec le VIH pour des actions d'accompagnement médical et social, afin qu'elles aient le même accès aux soins et aux informations. Je m'investis aussi beaucoup dans l'éducation thérapeutique des patientes nouvellement infectées. C'est souvent difficile d'accepter sa séropositivité surtout quand la maladie est accompagnée de son lot de stigmatisation et de discriminations. Couplés à tout cela, les effets secondaires de la trithérapie rendent la situation plus dure.

Beaucoup abandonnent et s'éloignent du système de soins. C'est là où il nous faut redoubler d'efforts pour maintenir les patients dans le soin. Nous faisons face à bon nombre d'obstacles mais le plus important et c'est ce que je dis souvent aux personnes que j'accompagne, c'est garder espoir et avoir confiance car grâce au traitement, une meilleure qualité de vie est possible.

Un monde sans SIDA, je le crois, est possible. Zéro nouvelle infection à Maurice et dans le monde, j'y crois aussi, et c'est cela qui me motive à continuer. Ce qui me mobilise davantage c'est de voir les patients avec une charge virale indétectable. En tant que femme, j'ai toujours trouvé ma place chez PILS et j'espère que plus de femmes se joindront à la lutte. Les femmes ont une sensibilité et une approche différentes face à la maladie, ce qui est une contribution inestimable.





# Brigitte Michel

Coordinatrice de l'association Aides, Infos, Liberté, Espoir  
et Solidarité (A.I.L.E.S)



Mon engagement dans la lutte a commencé après qu'un membre proche de ma famille m'a annoncé son usage de drogue. Cette année-là, la consommation de drogue par injection et les décès liés au VIH parmi les injecteurs montaient en flèche dans notre quartier. J'étais volontaire chez PILS et informer les gens autour de moi sur la maladie, les modes de transmission et le traitement étaient essentiels. Témoin des actes de discrimination et de stigmatisations que subissaient les personnes consommatrices de drogues, et des actes de brutalité policière répétitifs, je ressentais une grande injustice et je ne pouvais pas ne rien faire.

PILS était la seule association communautaire à militer pour les droits et l'accès au traitement des populations vulnérables. Malheureusement, beaucoup de personnes ne pouvaient avoir accès à ces services en raison de leur éloignement géographique. Pour pallier à ce manquement, je décide alors de mettre en place une structure communautaire à Mangalkhan pour accompagner les personnes vivant avec le VIH et les personnes consommatrices des produits psychoactifs.

L'aventure d'A.I.L.E.S a ainsi débuté avec l'appui de plusieurs personnes qui se sont senti concernées par l'épidémie. Aujourd'hui, nous sommes sous-réceptaire du Fonds Mondial et gérons plusieurs projets. Ce fut un long cheminement et un long combat, surtout quand vous êtes une femme à la tête d'une association. J'ai dû me battre pour que l'on soit reconnu sur le plan national et invité à des réunions de haut niveau et à des conférences et pour que notre voix soit entendue. Gérer une association était aussi un défi. Je me suis imposée face aux préjugés ; mes capacités de gestion ont été mis à l'épreuve par certains collègues masculins, mon engagement était aussi remis en question mais je n'ai rien lâché. Parallèlement, en tant que femme coordinatrice d'une association, je suis plus sensible et attentive à certaines choses et c'est là où réside ma force. La lutte m'a fait grandir ; entreprendre des études universitaires à 50 ans, oser prendre la parole lors des réunions de haut niveau entre autres.

Je me sens plus forte, plus qu'en 2009 quand nous avons commencé. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à PILS mais surtout à Nicolas Ritter. C'est à mon tour maintenant de valoriser les autres femmes, pour qu'elles puissent s'investir et s'engager dans les prises de décision, des conseils d'administration, des comités, malgré les obstacles de toute nature auxquels elles sont confrontées. Je reste convaincue que la participation des femmes est indispensable, et pour ce faire, il faut que l'exemple vienne d'en haut, qu'on ait plus de femmes à la tête des institutions et au parlement !



# la Lutte

au féminin

## CONTACT

**PILS** : 3rd Floor - Labourdonnais Court, 47, St Georges St, Port Louis  
**T** : (230) 212 4841/8674 | **F** : (230) 211 7377 | **W** : [www.pils.mu](http://www.pils.mu)  
SIDA INFO MAURICE : 8999